

Le Mort

L'oliveraie était verte, autrefois.
Était... Et le ciel,
Une forêt bleue... Était, mon amour
Qu'est-ce qui l'a ainsi changée ce soir ?

* * *

Ils ont stoppé le camion des ouvriers à un tournant.
Calmes,
Ils nous ont placé face à l'est... Calmes.

* * *

Mon coeur était un oiseau bleu, autrefois... Ô nid de mon amour.
Et tes mouchoirs étaient chez moi, blancs. Étaient, mon amour.
Qu'est-ce qui les a souillés ce soir ?
Je ne sais, mon amour !

Ils ont stoppé le camion des ouvriers au milieu du chemin.
Calmes,
Ils nous ont placés face à l'est... Calmes.

* * *

Je te donnerai tout.
L'ombre et la lumière,
L'anneau des noces et tout ce que tu désires,
Un jardin d'oliviers et de figuiers,
Et la nuit, je te rendrai visite, comme à l'accoutumée.
J'entrerai, en rêve, par la fenêtre... et je te lancerai une fleur de sambac.
Et ne m'en veux pas si j'ai quelque retard.
C'est qu'ils m'auront arrêté.

L'oliveraie était toujours verte.
Était, mon amour.
Cinquante victimes
L'ont changée en bassin rouge au couchant... Cinquante victimes,
Mon amour... Ne m'en veux pas...
Ils m'ont tué... Tué
Et tué...